

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXXII. Miss Arabelle Harlove, à Miss Clarisse.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

unique sujet de chagrin pour lequel elle se défie de ses forces. C'est le resultat qu'elle appréhende d'une visite, que le Colonel Morden est dans le dessein de vous rendre. J'ignore de qui lui vient cet avis.

LET TRE CCCXXXII.

Mis ARABELLE HARLOVE, à Mis
CLARISSE.

Lundi, 21 d'Août.

Vos dernières lettres, à mes oncles, font connoître assez clairement que nous avons tous encourus votre disgrâce, en vous écrivant à cœur ouvert (*). Nous n'y faisons point de remède, ma sœur Clary. Il me semble aussi que vous regarderiez comme une bassesse indigne de vous, de renouveler vos instances pour obtenir la bénédiction paternelle, qui paroïssoit d'abord si nécessaire à votre repos. Vous jugez sans doute, que vous avez rempli votre devoir en la demandant; & je suppose que demeurant contente de cette démarche,

Hh 3 vous

(*) Il est question de plusieurs réponses, dures & injurieuses, qu'ils ont faites aux humbles lettres de Miss Clarisse.

vous laissez à vos parens offensés le repentir de ne s'être pas acquittés du leur, en vous l'accordant au premier mot, & en prenant la peine de vous chercher, comme vous paroissez croire qu'ils le doivent. Bel encouragement, en effet, pour courir après une fugitive, qui a vécu avec son amant, aussi longtems qu'il a voulu vivre avec elle! Vous regrettez même de m'avoir écrit; c'est ce que je crois entre-voir dans quelques-unes de vos modestes expressions (*). Il n'y a donc aucune apparence que vous recommenciez à nous solliciter sur le même point.

Hè bien, ma sœur Clary, puisque telle est votre disposition, permettez que ce soit moi qui m'adresse *humblement* à vous, pour vous faire deux ou trois propositions, auxquelles vous aurez la bonté de répondre.

Il nous est revenu, de divers endroits, que vous avez été traitée avec tant de bassesse, par l'infâme avec qui vous avez jugé à propos de prendre la fuite, que si son crime étoit prouvé, sa vie seroit une foible expiation. Nous avons crû pouvoir tirer la

(*) Mifs Clarisse se plaignoit, dans une lettre à ses oncles, des étranges duretés de sa sœur, & déclaroit que renonçant à toutes faveurs de sa famille, elle se reduisoit à demander la bénédiction de son pere.

la même conclusion de quelques endroits de vos lettres.

Si les beaux sentimens qu'elles contiennent ne font pas de pures affectations, & s'il y a quelque vérité dans les recits de Madame Howe & de Madame Norton, il dépend encore de vous, Clary, de justifier votre caractère à nos yeux, comme à ceux du public; du moins, dans tout ce qui ne regarde pas votre scandaleuse fuite. Les loix peuvent être armées contre l'infâme: & si nous le conduisons à l'échaffaut, quelle glorieuse vengeance pour notre famille outragée, & pour tant de simples créatures qu'il a trompées comme vous! Quel préservatif, pour en sauver quantité d'autres de leur ruine!

Prenez donc la peine de m'apprendre si vous êtes disposée à paroître, pour vous faire cette justice à vous-même, & à nous, & au sexe entier. Si vous ne l'êtes pas, ma sœur, nous saurons ce que nous devons penser de vous; car, & vous & nous, il est impossible que nous ressentions de plus cruels effets du scandale de votre chute. Mais si vous entrez dans le plan que je vous propose, deux célèbres Conseillers, MM. Ackland & Derham, se rendront auprès de vous pour recevoir les éclaircissmens nécessaires.



res, sur lesquels on commencera de justes poursuites, dont tout le monde nous garantit le succès.

S'il faut s'en rapporter à quelques avis de Madame Howe, il y a peu d'apparence que vous approuviez cette ouverture. Elle nous fait entendre qu'elle vous l'a déjà fait proposer par sa fille, mais inutilement. D'ailleurs, on doute qu'actuellement même, vous vous conduisiez avec assez de prudence sur d'autres points, pour être en droit de vous exposer au flambeau de la justice. Si ce soupçon est juste, que le Ciel ait pitié de vous!

Un mot encore sur ma proposition: le Docteur Lewin, votre admirateur, décide nettement que vous devez poursuivre votre Infâme.

Mais si vous n'êtes pas de cet avis, j'ai un autre parti à vous proposer, & cela au nom de toute la famille: c'est de partir pour la Pensilvanie, & d'y résider pendant quelques années, jusqu'à ce que votre aventure soit oubliée. Alors, si la justice du Ciel vous épargne & si vous menez une vie pénitente, on pourra, du moins lorsque vous ferez à votre vingt-unième année, vous accorder la possession de votre Terre, ou vous en faire toucher le revenu, à votre choix.

choix. C'est le tems que mon pere fixe, parce que tel est l'usage, & parce qu'il juge que votre grand-pere l'auroit fixé de même, & parce que votre belle conduite a pleinement prouvé que dix-huit ans n'ont pas été pour vous l'âge de discretion. Le pauvre vieillard, qui commençoit à radotter, quoique fort bon homme, s'y est malheureusement trompé. Mais je ne veux pas être trop sévère.

Monsieur Hartley, qui a sa sœur en Pensylvanie, nous promet de l'engager à vous prendre chez elle en pension. C'est une veuve sage & raisonnable, qui a l'esprit fort cultivé. Si vous aviez une fois passé la mer, vos parens seroient délivrés d'une multitude de soins & de craintes; sans parler de la honte du scandale. C'est à mon avis ce que vous devriez désirer sur toutes choses. M. Hartley offre de vous procurer, dans le passage, toutes les commodités qui conviennent à votre rang & à votre fortune. Il est intéressé à quelques Navires, qui doivent mettre à la voile dans un mois. Vous serez libre de prendre avec vous votre fidelle Hannah, ou qui vous voudrez de vos nouvelles connoissances. On suppose que ce sera une personne de votre sexe.



Voilà ce que j'avois à vous communiquer. Si vous m'accordez une réponse, que le porteur de ma lettre ira prendre Mercredi au matin, vous me ferez vraiment une grâce extrême.

ARAB. HARLOVE.

(On supprime une longue lettre du Docteur Lewin, qui conseille en effet à Miss Clarisse de poursuivre M. Lovelace & qui lui en apporte de fort bonnes raisons: mais paroissant informé de toutes ses disgrâces, & connoissant ses principes, il la traite avec autant de respect que de tendresse & d'estime. Il déplore l'inflexibilité de ses parens, qu'il n'a pû vaincre, dit-il, & qui lui avoient même interdit toute part à leurs affaires domestiques. Mais quoique retenu dans son lit, par une maladie dangereuse, il ne peut refuser de lui écrire, à leur prière, pour confirmer leur avis, qui s'accorde avec le sien.)

On ne croit pas devoir supprimer de même les réponses de Miss Clarisse au Docteur & à sa sœur, parce qu'elles servent à justifier sa conduite & ses sentimens).

